



**PORTFOLIO**  
**LES**  
**PHOTOGRAPHIES**  
**DE**  
**FRITZ BÜNTZLI**

**HISTOIRE**  
**LA REMISE DE**  
**LA CROIX DE GUERRE**  
**AUX COMMUNES**  
**DU CHEMIN DES DAMES**



# La lettre du 37 **Chemin des Dames**

Revue éditée par le Département de l'Aisne / Juin 2016

# HORIZON 2017

D18CD



Chemin  
des  
Dames



## La lettre du Chemin des Dames n° 37

- Directeur de la publication :  
Nicolas Fricoteaux

- Rédacteur en chef :  
Franck Viltart

Secrétaire de rédaction :  
Karine De Backer

Comité de rédaction :  
Caroline Choain, Yves Fohlen,  
Michel Sarter, Loïc Dufour

Edition, mise en page :  
Pascaline Doffémont,  
Christian Jomard

Remerciements :  
Gerd Büntzly, Jean-Philippe  
Crucifix, Alain Malinowski,  
Jean-Marie Lejeune

Abonnement gratuit sur  
demande : missionchemindes  
dames@aisne.fr  
Tél. 03 23 24 88 39

Nous écrire :  
La lettre du Chemin des Dames,  
Mission Chemin des Dames/  
Centenaire 14-18,  
Conseil départemental  
de l'Aisne, rue Paul Doumer,  
02013 Laon Cedex

Portail internet du  
Chemin des Dames :  
www.chemindesdames.fr

Le centenaire de la Grande  
Guerre dans l'Aisne :  
http://14-18.aisne.com

Edition juin 2016 :  
Alliance Partenaires graphiques  
à Laon  
Tirage du n° 37 :  
12 000 ex. / Juin 2016  
ISSN : 2259-114  
Prochain numéro :  
novembre 2016



# HORIZON 2017

Alors que l'année 2016 est marquée par les deux centennaires des batailles de Verdun et de la Somme, 2017 sera l'année du Chemin des Dames. Mais comment commémorer 1917, "année trouble" selon Raymond Poincaré ? Bien entendu, il ne sera pas inutile de rappeler que le Chemin des Dames n'est pas à Verdun mais dans l'Aisne et que l'offensive du printemps 1917 n'a pas été la plus meurtrière de la Grande Guerre. Et comment ne pas rendre hommage aux milliers de combattants anonymes, métropolitains ou coloniaux, passés dans les tranchées de l'Aisne, sans évoquer la violence des combats et les "droits du front", selon l'expression de Georges Clémenceau, qu'ils ont chèrement acquis pour finir la guerre ? En attendant un hors-série de La lettre du Chemin des Dames qui reviendra sur les principaux événements de 1917 accompagné du programme des commémorations, nous vous dévoilons le calendrier des événements connus à ce jour pour 2017.

**3/4 ACTUALITÉ**

**5 CENTENAIRE**

**6/13 PORTFOLIO**  
Les photographies  
de Fritz Büntzli

**14/17 HISTOIRE**  
La remise de la Croix de  
guerre aux communes  
du Chemin des Dames

**18/19 HISTOIRE**  
15 août 1916,  
des flammes à l'aube

**20/21 MÉMOIRE**  
Dans le cimetière  
de Pargnan

**22 EXPOSITION**  
L'épreuve du temps

**22/23 LIVRES**

**24 AGENDA**



## SUR LES PAS DE GUILLAUME APOLLINAIRE

Le dernier numéro de La lettre du Chemin des Dames consacrait plusieurs pages à la blessure du poète Guillaume Apollinaire reçue le 17 mars 1916 aux Bois des Buttes. Cent ans après, jour pour jour, plusieurs dizaines de personnes étaient venues devant le monument qu'avait tenu à lui ériger l'écrivain Yves Gibeau. Un vibrant hommage rendu par les collégiens de Saint-Memmie dans la Marne et Corbeny dans l'Aisne, qui se termina par une "explosion poétique" à l'aide de ballons auxquels étaient attachés des fragments de poèmes d'Apollinaire.

Cérémonie du centenaire de la blessure de Guillaume Apollinaire,  
le 17 mars 2016, La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert.  
Photo CD02 / FX Dessirier



## 16 AVRIL 2016, À L'AUBE

Près d'un millier de marcheurs sont venus à Craonne ce 16 avril à l'aube pour la 10<sup>e</sup> édition de la journée de mémoire du Chemin des Dames. Marcheurs anonymes comme représentants des collectivités venus se mêler à la foulée de la mémoire, ont pu écouter les commentaires de Noël Genteur et même la chanson de Craonne entonnée par un chanteur corse. Le spectacle "L'autre Chemin des Dames", la marche de l'après-midi comme la veillée dans le cimetière militaire de Craonnelle, ont permis de rendre, à l'occasion du 99<sup>e</sup> anniversaire de l'offensive de 1917, un hommage à tous les morts de la Grande Guerre.

La marche du 16 avril 2016 sur le Chemin des Dames.  
Photo CD02 / FX Dessirier

## PÈLERINAGE DE LA FAMILLE DE JEAN MARFAING

Le 27 mars 2016, 45 descendants de Jean Marfaing, soldat du 144<sup>e</sup> RI, ont renoué avec la tradition du pèlerinage au front. En visite sur le Chemin des Dames, ils ont été guidés sur les pas de leur aïeul originaire du Gers par Laure Bailly, guide à la Caverne du Dragon. Le musée avait reçu un legs exceptionnel de près de 600 lettres et des photos, ainsi qu'un enregistrement sonore de Jean Marfaing datant de 1962, qui a été entendu pour la première fois par ses descendants sur les lieux mêmes où il a combattu.

Visite des descendants du soldat Jean Marfaing  
sur le Chemin des Dames.  
Photo D. Touchart / Le Courrier Picard



## VISITE DE LA COMMISSION AMÉRICAINE DU CENTENAIRE

Rob Dalessandro, historien, spécialiste de l'armée américaine durant la Première Guerre mondiale, secrétaire général de l'ABMC, est depuis l'an dernier le Président de la commission américaine du centenaire. Le 16 mai, il a pu visiter la carrière de Froidmont à Braye-en-Laonnois et ses nombreux graffitis américains, en compagnie du général Kondratiuk de la garde nationale du Massachusetts, afin de préparer le centenaire de l'engagement de la 26<sup>e</sup> division américaine sur le Chemin des Dames et au Bois Belleau, en 2018.

Visite de la commission américaine du centenaire à Braye-en-Laonnois.  
Photo CD02/FV



## LE CHEMIN DES DAMES SUR RMC DÉCOUVERTE

Tournage de "Champs de bataille" sur le Chemin des Dames.  
Photo Phare Ouest Prod.



Tournage de "Champs de bataille" sur le Chemin des Dames.  
Photo Le Poilu de La Marne.

Du 23 au 26 avril, a eu lieu le tournage dans l'Aisne de la série documentaire "Champs de Bataille" pour un épisode consacré à la bataille du Chemin des Dames de 1917. Le documentaire qui sera diffusé le 1<sup>er</sup> juillet 2016 sur RMC Découverte présentera de façon inédite, à l'aide de reconstituteurs et de restitutions numériques, le retrait allemand de mars 1917, l'offensive du 16 avril, le premier engagement des chars français, le désastre sanitaire, les mutineries et la guerre souterraine. Une projection en présence de l'équipe de tournage et des intervenants sera organisée en septembre 2016 à Laon.



## CHEMIN DES DAMES 2017



La commémoration du centenaire de la bataille du Chemin des Dames est l'une des plus attendues de l'année 2017. Un comité ministériel s'est réuni le 26 avril 2016 sous la présidence de Jean-Marc Todeschini, Secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, afin d'établir le calendrier des événements qui jalonnent la saison commémorative "Chemin des Dames 2017".

Les commémorations commenceront par un rappel du repli allemand de mars 1917, l'évacuation des civils et les destructions opérées au nord-ouest du département de l'Aisne. La commémoration du déclenchement de l'offensive dite "Nivelle" du 16 avril 1917 aura lieu le week-end des 15 et 16 avril 2017, inaugurant une saison mémorielle qui se poursuivra sur l'ensemble du Chemin des Dames jusqu'en octobre et le centenaire de la bataille de La Malmaison. Ce centenaire devra permettre de revenir plus largement sur les événements et les hommes qui ont marqué l'année 1917. Ce sera aussi l'occasion de mettre en valeur l'ensemble du territoire de l'Aisne, par souci d'accueil des visiteurs et d'attractivité et de transmission pédagogique, en lien avec l'Education nationale et les territoires français de métropole et d'outre-mer qui ont laissé de nombreux soldats sur le sol de l'Aisne.

Un comité départemental du centenaire co-présidé par le Préfet et le Président du Conseil départemental se réunira dès le mois de juillet 2016 afin de mobiliser les acteurs des territoires et recenser les différents projets susceptibles de figurer au programme officiel des commémorations du centenaire de la bataille du Chemin des Dames en 2017.

## RÉNOVATION DE LA CHAPELLE SAINTE-BERTHE

Située sur la commune de Filain, la chapelle Sainte-Berthe, dont l'origine remonte au Moyen Âge, est rebâtie une première fois en 1871 avant d'être réduite à l'état de ruine pendant la Grande Guerre et reconstruite une seconde fois en 1927. L'édifice construit entièrement en moellon irrégulier et pierre de taille attendait sa complète rénovation. Depuis avril dernier, un chantier d'insertion "Mémoire et citoyenneté" sous la responsabilité de l'association "Un château pour un emploi", l'Etat et la communauté d'agglomération de Soissons, s'est installé à la chapelle dans cet objectif. Des jeunes venant des quartiers défavorisés de Soissons vont passer plusieurs semaines sur le Chemin des Dames pour rénover la chapelle et plusieurs monuments à proximité.

Eric Nève et les jeunes du chantier "Mémoire et citoyenneté" à la chapelle Sainte-Berthe, à Filain. Photo CD02/FV



## L'AVIATION DANS LA GRANDE GUERRE AU FORT DE CONDÉ

Du 11 juin au 13 novembre 2016, le Fort de Condé propose une exposition sur l'aviation durant la Première Guerre mondiale. Les nombreux prêts de musées, d'associations, de descendants et de collectionneurs privés permettent de présenter objets et documents originaux retraçant l'histoire de plusieurs figures locales, aviateurs, observateurs, chercheurs ou industriels qui ont marqué la guerre aérienne. Un passage d'avions anciens et contemporains est attendu le dimanche 12 juin, à 11h, au-dessus du fort.

Licence de pilote-aviateur du baron Robert de Francq tué en combat aérien au cours d'une patrouille au sud-ouest de Bruyères-et-Montbérault, le 2 octobre 1917.  
Coll. part.



## CALENDRIER 2017

**MARS** : Commémorations du repli allemand de mars 1917 autour de Chauny, Tergnier et Coucy-le-Château

**15-16 AVRIL** : Spectacle et cérémonies du centenaire du déclenchement de l'offensive du 16 avril 1917 à Craonne et sur le Chemin des Dames

**MAI** : Cérémonie œcuménique au Mémorial du Chemin des Dames à Cerny-en-Laonnois

**20-21 MAI** : Commémoration du centenaire du premier engagement des chars français au monument national des chars d'assaut à Berry-au-Bac

**25 JUIN** : Centenaire de la prise de la Caverne du Dragon

**JUILLET - AOÛT** : Hommage aux troupes coloniales et mise en valeur des villages disparus du Chemin des Dames

**SEPTEMBRE** : Hommage international aux joueurs de rugby morts durant la Grande Guerre dans l'Aisne et sur le Chemin des Dames

**OCTOBRE** : Centenaire de la bataille de La Malmaison

## APPEL À PROJETS DÉPARTEMENTAL "AISNE 14-18 LE CENTENAIRE"

Le Conseil départemental de l'Aisne lance un appel à projets pour les commémorations sur le Chemin des Dames et dans l'Aisne en 2017, afin de fédérer les initiatives autour des grandes commémorations et donner une visibilité aux projets des territoires.

Le formulaire de l'appel à projets "AISNE 14-18 LE CENTENAIRE" est à télécharger sur : <http://14-18.aisne.com> renseignements au 03 23 24 88 39 [missionchemindesdames@aisne.fr](mailto:missionchemindesdames@aisne.fr)

## UNE SOUSCRIPTION POUR UN CHAR SCHNEIDER À BERRY-AU-BAC



Créée sous l'égide de la municipalité de Berry-au-Bac, l'association "Un char Schneider à Berry-au-Bac" se propose de réaliser, en vue du centenaire de 2017, une réplique à l'échelle 1 en métal du char Schneider CA1 qui a été utilisé lors du premier engagement de chars d'assaut français le 16 avril 1917. Cette réplique sera présentée de façon permanente, sur les lieux mêmes de ce premier engagement, à proximité immédiate du monument national des chars d'assaut. Vous pouvez souscrire en envoyant vos dons à :

"Un char Schneider à Berry-au-Bac",  
Mairie, Place Maréchal Leclerc 02190 Berry-au-Bac.  
Informations : Tél. 03 23 79 95 22, e-mail : [mairie@berry-au-bac.fr](mailto:mairie@berry-au-bac.fr)



# LES PHOTOGRAPHIES DE FRITZ BÜNTZLI

Le Chemin des Dames n'a laissé que peu de traces dans la mémoire collective allemande. Pourtant, nombreuses sont les photographies de soldats allemands qui montrent leur quotidien sur le front de l'Aisne.

Parmi eux, Fritz Büntzli occupe le secteur du Chemin des Dames avec le 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr de septembre 1914 jusqu'au début de l'année 1917. Ses nombreuses photographies de guerre conservées dans deux grands albums ont refait le voyage depuis l'Allemagne, cent ans après, avec son petit-fils Gerd.



Fritz Büntzli, debout à droite, avec ses camarades, vers Corbeny, 1915.  
Coll. Gerd Büntzly



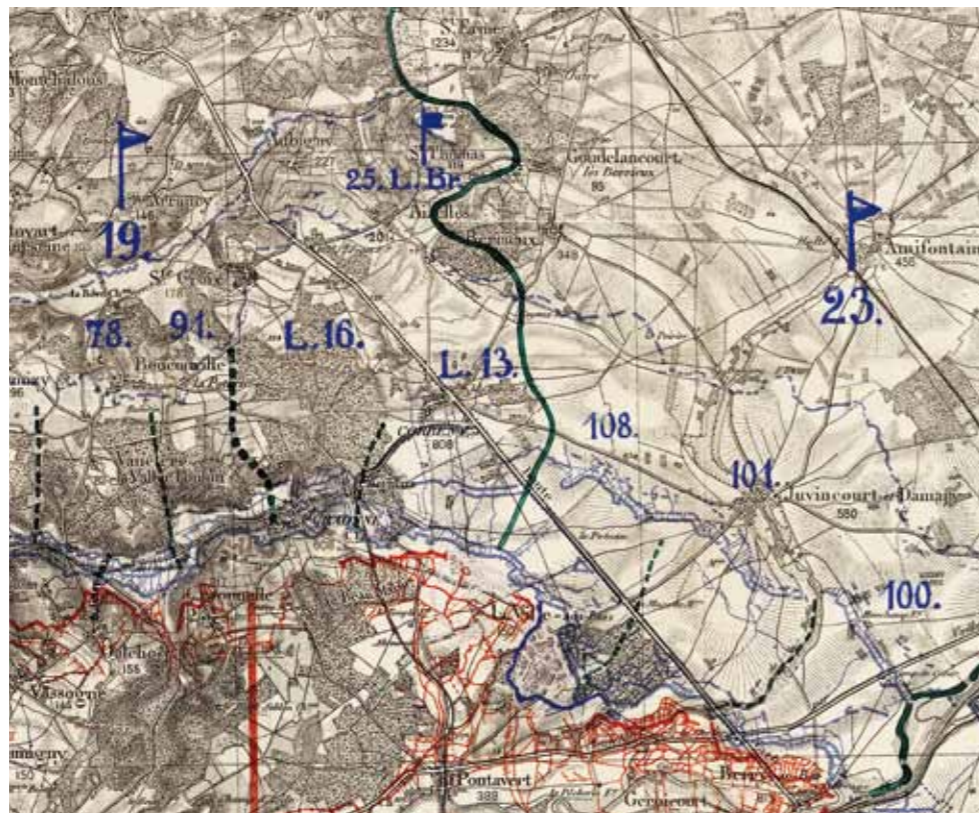
Soldats du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr, vers Craonne, 1915.  
Coll. Gerd Büntzly

6

7

## LE 13<sup>e</sup> REGIMENT DE LANDWEHR S'INSTALLE SUR LE CHEMIN DES DAMES

Au sein de la 25<sup>e</sup> Brigade de Landwehr, le *Westphälisches Landwehr Regiment Nr. 13* est rassemblé au mois d'août 1914 à Münster pour être engagé sur le front ouest. En septembre 1914, le régiment participe aux combats sur le Chemin des Dames à Neuville-sur-Ailette, Chermizy et Ailles, avant de séjourner à Laon. Placé sous le commandement de la 7<sup>e</sup> armée, à la suite de la fixation du front, on lui confie l'aménagement des premières lignes près de Craonne, un village que le régiment va partager ensuite avec le *Landwehr Regiment Nr. 16* pendant plus de deux ans. Les réservistes allemands se voient confier le soin d'aménager la partie du front allant de Craonne à Corbeny. Ils creusent alors tranchées et sapes, aménagent des positions d'artillerie et installent des lignes de communication.



Carte des positions du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr (L13) le 23 mars 1916.  
Karlsruhe GLA 456 F 1-199

## FRITZ, LE SOLDAT HORLOGER

Fritz Büntzli est né le 9 avril 1881 à Duisburg-Ruhrort. C'est donc à l'âge de 33 ans qu'il entre en guerre. Il a fondé une famille à Kamen, en Rhénanie du Nord-Westphalie, près de Dortmund, où il s'est installé comme horloger. Au sein de la section de mitrailleurs de la 5<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr, c'est désormais depuis le front du Chemin des Dames qu'il écrit à sa femme. Fritz possède un appareil photo avec lequel il va pouvoir prendre des clichés qui vont lui servir à correspondre. L'ensemble des photographies conservé au foyer familial permettra après-guerre au soldat Büntzli de ranger dans de grands albums ses souvenirs du front.

pour ses camarades. C'est en effet dans le bourg de Corbeny que le soldat Büntzli s'installe dans une habitation abandonnée par ses occupants pour ouvrir son petit commerce. A côté de lui, l'un de ses camarades, coiffeur de métier, s'est également installé dans la rue rebaptisée "König Friedrich August Strasse". Fritz saisit à l'aide de son appareil la vie qui s'organise petit à petit à proximité du front. Il photographie, par exemple, les moments où la fanfare du régiment donne des concerts mais aussi les fêtes et les spectacles organisés pour divertir la troupe, ou encore les bons moments passés à la piscine installée dans le village de Saint-Thomas.

La sélection de photographies et cartes-photos que nous présentons ici témoignent de la vie d'un réserviste allemand sur le front du Chemin des Dames, de 1914 à 1917. Les photographies de Fritz Büntzli sont une source provenant d'archives familiales particulièrement riche. Si quelques photos attestent du travail de terrassier octroyé aux réservistes de la Landwehr, Fritz Büntzli préfère apparaître en combattant, tenant entre ses mains les poignées des mitrailleuses de sa compagnie ou encore les prisonniers français faits lors de quelques coups de main. Il se montre également soucieux de rassurer ses proches en montrant que la vie du soldat allemand sur le front de l'Aisne n'est pas si "terrible" et qu'il peut même pratiquer par intermittence sa profession d'horloger



Fritz Büntzli à la porte de sa boutique d'horloger à Corbeny, à côté, en veste blanche, s'est installé le coiffeur du régiment.  
Coll. Gerd Büntzly



Fritz Büntzli, une horloge dans les mains, devant sa boutique à Corbeny.  
Coll. Gerd Büntzly



Dans la correspondance qu'il entretient avec sa femme par l'intermédiaire des cartes-photos imprimées, Fritz raconte ses journées avec les enfants restés dans les villages à proximité du front, les relations qui se nouent avec les habitants de Corbeny notamment, dont les derniers représentants seront évacués en 1916, comme l'atteste une carte-photo conservée dans l'un des albums de Fritz Büntzli. Il ne lui cache pas les quelques soldats qui sont enterrés autour d'un monument que lui et ses camarades ont édifiés à la gloire de son régiment. Il envoie également des clichés des sites remarquables qu'il visite dans l'Aisne. Des périodes de repos prolongées lui permettent de se rendre à Laon, mais également au château de Marchais ou encore à Coucy-le-Château. De nombreuses cartes-photos ne peuvent en revanche cacher les destructions des villages du Chemin des Dames.

imminente sur cette partie du front. Il semble qu'il rejoigne les Flandres. Les photos se font alors de plus en plus rares, le manque de matière première empêche l'approvisionnement du photographe amateur. Survivant des dernières offensives allemandes, le réserviste est démobilisé après le 11 novembre 1918 et regagne alors son foyer, profondément marqué par la guerre.

8 Fritz Büntzli reste sur le front de l'Aisne jusqu'au début de l'année 1917, lorsque le 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr est relevé et remplacé par de nouvelles troupes dans l'attente de l'offensive française



Fritz Büntzli, à gauche, à table avec un camarade.  
Coll. Gerd Büntzly

1



2



3

- 1 L'abbaye de Vauclerc vers 1916
- 2 Vue sur Craonne en 1915
- 3 Carte-photo de l'évacuation des civils de Corbeny en 1916
- 4 Visite du château de Marchais vers 1916



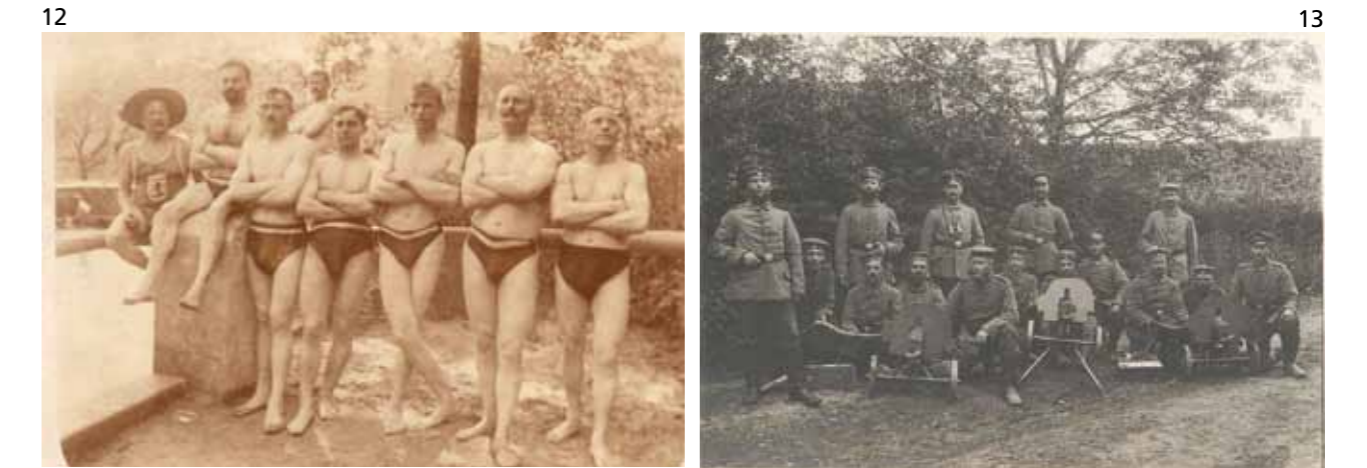
4

9





5 Brancardiers et infirmiers du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr en 1916  
 6 Chargement d'un canon allemand vers 1916  
 7 Remplacement des lignes téléphoniques, 1915  
 8 Officiers et soldats du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr vers Craonne, 1916  
 9 Orchestre de la compagnie de mitrailleurs du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr, octobre 1916  
 10 Fritz Büntzli et ses camarades dans les ruines de Craonne, 1916  
 11 Chapelle à Corbeny, vers 1916



12 Fritz Büntzli et ses camarades à la piscine à Saint-Thomas  
 13 Mitrailleurs du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr vers Craonne, 1916  
 14 Mitrailleurs du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr vers Craonne, 1915  
 15 Musique improvisée de la section de mitrailleurs du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr vers 1915  
 16 Dans une tranchée à Corbeny vers 1915  
 17 Soldats du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr avec des enfants dans les ruines de Corbeny, 1916



**PHOTOGRAPHER LE FRONT DE L'AISE**

Plusieurs cartes-photos contenues dans les albums Fritz Büntzli sont identiques à celles du capitaine Barthold<sup>1</sup>. Appartenant tous les deux au 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr, ces deux hommes ont pu bénéficier de tirages photographiques effectués en plusieurs exemplaires. Bien que réglementée dans l'armée allemande, la photographie au front reçoit très vite les largesses des officiers. On peut penser que le calme relatif du front de l'Aisne durant la période 1915-1916, laissait libre cours à une forme de laisser-faire allant dans le sens d'une propagande sur les conditions relativement agréables dans lesquelles vivait l'occupant. La quantité de photographies aujourd'hui disponibles concernant le Chemin des Dames, en comparaison avec d'autres fronts, peut aussi s'expliquer par la présence de nombreux régiments de réservistes allemands sur le Chemin des Dames à cette période. Ces hommes plus âgés et déjà installés dans la vie active pouvaient en effet s'offrir un appareil photo. Les moyens dont disposaient les classes d'âge de la Landwehr expliquent en partie cette quantité de photographies concernant l'Aisne par rapport à d'autres parties du front.



18



19



24



Gerd Büntzly devant la mairie de Saint-Thomas, à gauche, le même endroit dans l'album de son grand-père. Photo CD02/FV, Coll. Gerd Büntzly

21



25



18 Moment de détente dans une tranchée du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr, vers Craonne 1915

19 Spectacle "Hagenbeck's", vers 1915

20 Une tranchée allemande maçonnée en pierre, vers Corbeny, 1916

21 Positions allemandes entre Corbeny et Craonne, 1915

20 Positions du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr à Chevreux près de Craonne, 1915

22 Prisonniers français vers Craonne, 1916

23 Dans Corbeny, 1915

24 Saint-Thomas, carte-photo

25 Positions du 13<sup>e</sup> régiment de Landwehr à Chevreux près de Craonne, 1915

20



23



22



**SUR LES TRACES DE SON GRAND-PÈRE**

"La meilleure chose serait de me rendre moi-même là-bas, où mon grand-père a survécu par bonheur", raconte Gerd Büntzly (l'état-civil allemand ayant modifié par erreur l'orthographe du nom de famille). Après le décès de son frère, celui-ci lui a laissé en héritage les deux albums de photographies de leur grand-père.

En 2014, à l'occasion de la première année du centenaire de la Première Guerre mondiale, Gerd s'est décidé à partir sur les traces de son grand-père. Il a pu visiter quelques-uns des sites où son grand-père a vécu pendant plus de deux ans. Gerd Büntzly s'est rendu à Craonne, Corbeny et Saint-Thomas, les albums sous le bras, tentant de reconnaître une maison ou un lieu figurant sur l'une des photographies.

Gerd Büntzly et sa compagne Dorothée avec l'album de son grand-père à Corbeny, en 2014. Photo CD02/FV



S'il n'a pas beaucoup connu son grand-père, Gerd garde un souvenir tendre de cet ancien soldat, sorti sans dommages physiques du conflit et mort dans les années 1960. Professeur à la retraite, Gerd Büntzly est depuis longtemps un militant pacifiste et ne manque pas une occasion de rappeler le tribut de l'Allemagne aux guerres du XX<sup>e</sup> siècle.

1 - Voir La lettre du Chemin des Dames n° 23, p. 9-19



# DES FLEURS DU PLATEAU DE CRAO NNE POUR LE MARÉCHAL JOFFRE

## 7 AOÛT 1921 : LA REMISE DE LA CROIX DE GUERRE AUX COMMUNES DU CHEMIN DES DAMES

En août 1921, le Chemin des Dames est à nouveau à la une de la presse nationale. La remise de la Croix de guerre aux 95 communes des cantons de Craonne, Vailly et Neufchâtel est un épisode souvent oublié dans l'histoire du Chemin des Dames.

### UNE MANIFESTATION INOUBLIABLE

Né à Sérandon (Corrèze) en 1898, Damien Antoine Beynette avait commencé sa carrière d'instituteur à Oulches à la rentrée 1920. Dans une cinquantaine de pages qu'il écrit en 1982 au soir de sa vie, il évoque sa classe unique dans une modeste baraque-école au milieu des ruines<sup>1</sup>. Parmi d'autres souvenirs, "à caractère historique" précise-t-il, il mentionne le passage du prince héritier du Japon, le futur empereur Hiro-Hito accompagné d'un maréchal chamarré qu'il avait reconnu comme étant le maréchal Franchet d'Espérey. Il fait aussi une place particulière à un "événement mémorable" qu'il situe "entre octobre 1920 et avril 1922" et qui avait eu lieu à Craonne. "Il y a une soixantaine d'années, les ruines de cette bourgade anéantie furent le théâtre d'une cérémonie extrêmement émouvante bien que très simple. C'est là en effet, sur une terre-plein sommairement aménagée et de faible étendue, que les maires de toutes les communes du canton de Craonne reçurent, des mains du Maréchal Joffre, la Croix de guerre, chacun pour sa propre commune évidemment. [...] Beau temps et



Photogramme des actualités Gaumont : Jeunes filles du Chemin des Dames recevant pour leur commune la Croix de guerre des mains du Maréchal Joffre et de M. Loucheur, Ministre des Régions libérées, 7 août 1921. Film Gaumont 2133GJ0006

termes plutôt vifs, dénonce la situation des sinistrés des régions dévastées. S'ensuit la remise des croix à chacun des maires du canton par le maréchal Joffre. Après le déjeuner, le même cérémonial se reproduit à Craonne, puis à Guignicourt.

C'est incontestablement à Craonne que culmine l'émotion. Une petite fille du village remet au maréchal Joffre un bouquet de fleurs des champs cueillies sur le plateau de Craonne. Après les discours, un ténor venu de l'Opéra de Paris entonne une vibrante *Marseillaise* dont le refrain est repris par le ministre lui-même et par tous les assistants. De Guignicourt, le cortège reprend la route pour Soissons. Retour en train et arrivée à la gare du Nord peu avant 21 heures.

Une belle journée. C'est à peine si la presse locale signale deux incidents. A Guignicourt, le maire de Neufchâtel, vexé que la cérémonie n'ait pas eu lieu au chef-lieu de canton, comme à Vailly et Craonne, avait brillé par son absence. Un peu plus tard, alors que le cortège officiel traversait Missy-sur-Aisne en rentrant sur Soissons, des pierres avaient été lancées sur les premières voitures. Arrêté dès le lendemain, l'auteur de ce que *La Dépêche de l'Aisne* qualifie d'"attentat", était arrêté. C'était un ouvrier serrurier de 44 ans qui avait reconnu avoir jeté des pierres, "parce que les voitures allaient trop vite et soulevaient de la poussière". Il avait été cependant éroué.<sup>4</sup>

"Un juste témoignage de la reconnaissance nationale" (Le Petit Parisien). "Le Chemin des Dames à l'honneur" (Le Gaulois). "Les patelins héroïques" (L'Echo d'Alger). La presse est unanime à célébrer l'événement, à l'exception de L'Humanité, le quotidien communiste, qui, sans jamais citer le nom du Chemin des Dames, ironise dès le titre : "Ce que le gouvernement fait pour les régions libérées : il leur envoie Joffre et Loucheur avec un stock de croix de guerre". Le court article se termine dans le même registre : "A quand, nous le demandons, la fin de ces mascarades périmées ? Envoyez des maçons, des charpentiers et des matériaux dans les régions libérées et laissez les maréchaux faire leur cure à Chamonix."<sup>5</sup>

affluence assez importante. Tous les enseignants du canton avaient été invités. De hautes personnalités françaises et étrangères étaient présentes. Des discours d'excellente facture, graves et touchants, furent prononcés et très écoutés, dans un silence absolu. En somme, une manifestation inoubliable, dans un cadre chaotique, déjà en voie de résurrection. Cette Croix de guerre, hommage rendu à chaque commune du canton de Craonne pour les souffrances et les destructions subies durant un long et cruel calvaire, se trouve certainement mise en évidence dans chaque mairie, auprès de la citation officielle qui lui sert de justification."<sup>2</sup>

Cette cérémonie "inoubliable" s'est déroulée le dimanche 7 août 1921. Le lendemain, toute la presse en France s'en était fait l'écho, parfois à

la une. En réalité, c'est non seulement Craonne, mais l'ensemble des 95 communes du Chemin des Dames qui avaient été mises à l'honneur et Louis Loucheur, le ministre des Régions libérées qui accompagnait Joffre, avait déclaré le matin à son arrivée à Vailly : "Si j'ai accepté de présider cette fête, c'est parce que nous ne la considérons pas, monsieur le Maréchal et moi, comme une cérémonie ordinaire, mais comme un pèlerinage à l'un des points de la terre de France où sont tombés les soldats de toutes nos provinces".<sup>3</sup>

La journée avait été rondement menée. Départ de la gare du Nord à 7h35. Accueil à Soissons par le préfet de l'Aisne, M. Bonnefoy-Sibour, le sous-préfet, et plusieurs parlementaires. Un convoi d'automobiles prend la route de Vailly où une banderole accueille le cortège : "Dans nos ruines, soyez les bienvenus". Discours du maire et conseiller général, Fernand Doucedame, qui dans des



Photogramme des actualités Gaumont : "M. Loucheur, ministre des Régions libérées, et le Maréchal Joffre ont remis la Croix de guerre à 95 communes de la sanglante et héroïque zone du Chemin des Dames". Film Gaumont 2133GJ0006



Le Petit Journal, lundi 8 août 1921. La cérémonie de la veille sur le Chemin des Dames est à la une. BNF

1 - Je dois remercier Madame Nicole Sené qui m'a confié la photocopie des souvenirs de M. Beynette et aussi Mesdames F. Bertucat et C. Bicart de Randan (Puy-de-Dôme) pour les renseignements qu'elles m'ont fournis sur leur auteur.  
2 - Dans de nombreuses communes du Chemin des Dames, les Croix de guerre reçues en 1921 auraient, hélas, disparu depuis longtemps.  
3 - Propos cités par le quotidien nationaliste L'Action française du 8 août 1921.

4 - La Dépêche de l'Aisne, 17 août 1921.  
5 - L'Humanité, 8 août 1921, p. 2.



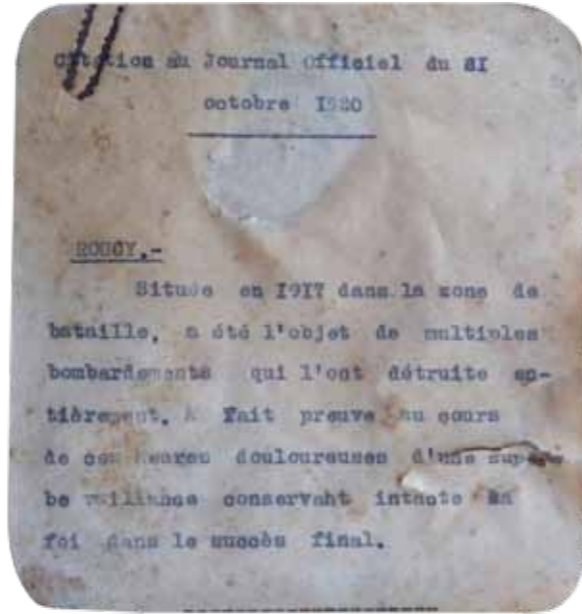
## DES CITATIONS QUI REMONTENT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

“Ces communes ont été citées à l'ordre de l'armée à l'occasion des combats du plateau de Craonne et de l'Aisne”, rappelle L'Intransigeant. Pour la plupart d'entre elles, la citation est parue depuis plusieurs mois au Journal Officiel. Créée par la loi du 8 avril 1915, la Croix de guerre était destinée initialement aux seuls combattants, elle a aussi été accordée à plus de 2 000 localités<sup>6</sup>. Les grandes villes du front pour commencer : Reims dès le 7 juillet 1919, Dinant (Belgique) le 22 août, puis Péronne et Amiens le 24 août, Arras le 30 août, Verdun le 2 octobre... A partir de l'été 1920, c'est l'ensemble des communes des départements du front qui commencent, en longues cohortes, à être systématiquement citées à l'ordre de l'armée, et partant décorées de la Croix de guerre. Ainsi le 10 août, c'est au tour de la “ville de Craonne” en même temps que Coucy-le-Château. Avant elles, dans l'Aisne, seule la ville de Saint-Quentin avait été distinguée.<sup>7</sup> Laon l'est seulement le 4 septembre, et Soissons pas avant le 14 octobre 1921.



Croix de guerre encadrée dans la mairie de Roucy.  
Photo J.-M. Lejeune

## Détail de la citation de la commune de Roucy en 1920.



## LA CITATION DE CRAONNE

Le ministre de la guerre cite à l'ordre de l'armée la Ville de Craonne : déjà célèbre dans les annales militaires ; située pendant de nombreux mois en pleine ligne de bataille, a été pillée, incendiée, prise et reprise tour à tour. A supporté stoïquement les misères de l'invasion. Paris le 11 août 1920. André Lefèvre.

Citation parue au Journal officiel le 12 août 1920

## LES 95 COMMUNES DU CHEMIN DES DAMES DÉCORÉES DE LA CROIX DE GUERRE 1914-1918

**11 août 1920** (Journal officiel du 12 août) : \*Craonne.

**20 septembre 1920** (JO du 23 septembre 1920) : Berry-au-Bac.

**17 octobre 1920** (JO du 21 octobre en 4 citations) : Ailles, Aizelles, Aubigny[en-Laonnois], Beaulne-et-Chivy, Berrieux, Bouconville, Braye-en-Laonnois, Cerny-en-Laonnois, Chamouille, Chermizy, Colligis, Courtecon, Grandelain [sic pour Crandelain]-et-Malval, Corbeny, Craonnelle, Cuissy-et-Geny, Goudelancourt-les-Berrieux, Jumigny, Lierval, Martigny [-Courpierre], Monthenault, Moulins, Moussy-sur-Aisne, Neuville[sur-Ailette], Oulches, Paissy, Pancy, Sainte-Croix, Trucy, Vauclerc-et-La Vallée Foulon, Verneuil-Courtonne, Vassogne, Vendresse-et-Troyon (canton de Craonne); Aguilcourt, Amifontaine, Bertricourt, Concevreux, Condé-sur-Suipe, Gernicourt, Guignicourt, \*Juvincourt, Menneville, Meurival, Muscourt, Orainville, Pontavert, Prouvais, Roucy, La Ville-aux-Bois[ès-Pontavert] (canton de Neufchâteau).

**21 octobre 1920** (JO du 26 octobre en 3 citations) : Bray[sic pour Braye]-sur-Clamecy, Bucy-le-Long, Chivres[-Val], Clamecy, Pont-Arcy, Terny-Sorny, \*Vailly-sur-Aisne, Vregny, Vuillery (canton de Vailly).

\*Désigne une commune qui a reçu une citation particulière

**22 octobre 1920** (JO du 24 octobre en 2 citations) : Beaurieux, Bourg-et-Comin, Cuiry-les-Chaudardes, Saint-Thomas ; Chaudardes, Lor, Maizy, Variscourt (canton de Neufchâteau).

**26 octobre 1920** (JO du 28 octobre) : Aizy, Allemant, Celles-sur-Aisne, \*Laffaux, Margival, Neuville-sur-Margival, Pargny-Filain, Sancy [-les-Cheminots], Soupier (canton de Vailly).

**29 novembre 1920** (JO du 3 décembre) : Chavignon (canton de Vailly).

**15 décembre 1920** (JO du 16 décembre) : Bouffignereux, Evergnicourt, Guyencourt, La Malmaison, Neufchâteau-sur-Aisne, Provisieux-et-Plesnoy (canton de Neufchâteau).

**18 mars 1921** (JO du 20 mars) : Filain (canton de Vailly).

**19 avril 1921** (JO du 26 avril) : Jouy, Nanteuil-la-Fosse (canton de Vailly).

**21 juillet 1921** (JO du 22 juillet) : Oeuilly, Pargnan (canton de Craonne) ; Chavonne, Condé-sur-Aisne, Ostel, Vaudesson (canton de Vailly).

A l'automne 1920, étaient parues au *Journal officiel* les citations qui motivaient l'attribution de la Croix de guerre aux communes du Chemin des Dames, le plus souvent par groupes de plusieurs communes (et jusqu'à quarante et plus) pour la même citation. Rappelant les bombardements, les destructions, les souffrances des habitants, parfois l'occupation allemande, les textes, comme stéréotypés, utilisaient les mêmes mots, les mêmes formules, parfois non sans erreurs.<sup>8</sup> Quelques communes avaient bénéficié

## UNE DIMENSION INTERNATIONALE

À Craonne, la manifestation prend une dimension supplémentaire avec le discours de l'ambassadeur de Suède à Paris, le comte Ehrensvärd<sup>9</sup>, et avec la présence de Gabriel Hanotaux, académicien et ancien ministre, propriétaire à Pargnan, n'est pas seulement venu en voisin car il est alors l'un des délégués de la France à la Société des Nations. Le quotidien *Le Temps* connu pour accorder une large place à l'actualité internationale et diplomatique, reproduit de larges extraits du discours du comte Ehrensvärd.<sup>10</sup>

La venue de l'ambassadeur suédois à Craonne intervient au moment où se dénoue la question des îles Aland<sup>11</sup> qui est au cœur des relations franco-suédoises entre 1918 et 1921.<sup>12</sup> Suite à la Révolution en Russie, la Finlande qui était depuis un siècle sous domination russe, avait proclamé son indépendance en décembre 1917 et elle revendiquait la souveraineté sur cet archipel stratégiquement situé à l'entrée du golfe de Botnie. La population des Aland parlant depuis toujours le suédois, la Suède, en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qui venait d'être proclamé comme l'un des principes fondamentaux pour élaborer la nouvelle carte de l'Europe, entendait obtenir le rattachement de l'archipel. Elle avait d'abord tenté en janvier 1919 une démarche auprès de la Conférence de Paris, avant de s'en remettre à l'arbitrage de la toute jeune Société des Nations. La Suède avait donc cherché l'appui de la France et pour preuve de sa solidarité envers un pays durement éprouvé par la guerre, avait décidé d'apporter une aide substantielle pour aider une commune détruite “du nord-est” à relever ses ruines. Le choix s'était porté sur Craonne : dès le 18 décembre 1920, une lettre du Ministère des Régions libérées informait la municipalité de Craonne qu'une somme de 550 000 francs avait déjà été réunie par l'Amitié franco-suédoise de Stockholm.<sup>13</sup>



Albert Ehrensvärd, ambassadeur de Suède.  
*L'Excelsior*, 1918.

d'une citation particulière : Craonne, Juvincourt, Vailly-sur-Aisne, Laffaux. D'autres avaient été oubliées : six communes du canton de Neufchâteau, dont le chef-lieu lui-même, n'obtiennent leur citation que le 15 décembre. Cinq communes du canton de Vailly et deux du canton de Craonne sont encore “repêchées” in extremis par un décret qui paraît le 22 juillet 1921, quinze jours avant la remise officielle.

Le règlement de la question des îles Aland n'avait pas répondu aux attentes de la Suède. Le 14 juin 1921, le Conseil de la SDN avait rendu sa décision : l'archipel resterait finlandais, mais avec un statut particulier pour sa population. Tout en exprimant sa déception, le représentant suédois Hjalmar Branting avait accepté l'arbitrage international.<sup>14</sup> Restait à s'entendre sur le statut international de l'archipel qui avait été démilitarisé par le Traité de Paris en 1856, un statut que la Suède voulait absolument maintenir. Avec l'aide des diplomates français, comme Gabriel Hanotaux, la démilitarisation et la neutralité des Aland est définitivement reconnue par l'accord du 20 septembre 1921, six semaines après la venue à Craonne de l'ambassadeur de Suède.<sup>15</sup>

Avec la remise solennelle de la Croix de guerre le 7 août 1921, un périmètre est donné officiellement, et pour la première fois, à “l'événement sans forme” (N. Offenstadt) qu'ont été les combats du Chemin des Dames. Le Chemin des Dames, c'est désormais et définitivement, plus qu'une route. Pour le délimiter, par facilité, on a recours au canton, la circonscription administrative qui sert de cadre aux élections au Conseil général et qui est aussi le siège de la commission pour l'évaluation des dommages de guerre. Le Chemin des Dames, ce sont donc trois cantons à cheval sur les arrondissements de Laon (Craonne et Neufchâteau) et de Soissons (Vailly). Se trouvent donc exclus, et durablement, les communes du canton d'Anizy-le-Château qui, comme Vauxaillon ou Pinon, ont été pourtant au cœur des batailles en 1917 et 1918. Toujours est-il qu'après la citation élogieuse pour Craonne en 1920 et le choix de la Suède de venir puissamment en aide à cette commune, la journée du 7 août 1921 permet de constater que le Chemin des Dames n'est pas en 1920-1921 le “lieu d'amnésie nationale” qu'il a pu devenir au cours des décennies suivantes.<sup>16</sup>

Guy MARIVAL

8 - Ainsi la citation du 22 octobre 1920 pour les communes de Beaurieux, Bourg-et-Comin, Cuiry-les-Chaudardes, Saint-Thomas, il était indiqué curieusement qu'elles avaient été “occupées par l'ennemi de mars à octobre 1918” et que les bombardements les avaient “presque détruites” (JO du 24 octobre, p. 16440. 24.p.

9 - Diplomate de carrière, Albert Ehrensvärd (1867-1940) est aussi un homme de culture. Il a notamment publié en 1921 *Ur fransk diktning*, un ouvrage consacré à la poésie française d'André Chénier à Paul Verlaine.

10 - *Le Temps*, 9 août 1921. Le discours de l'ambassadeur est aussi reproduit dans *L'Action Française*.

11 - L'archipel des Aland (Åland en suédois, Ahvenanmaa en finnois) est constitué de plus de 6 000 îles dont une centaine seulement sont habitées (20 000 habitants environ).

12 - Voir l'article de Louis Clerc, “Juge et partie : la France et la question des îles Aland (1917-1921)”, p. 53-70 dans Matthieu Chillaud (dir.), *Les îles Aland en mer Baltique, héritage et actualité d'un régime original*, Paris, L'Harmattan, 2010.

13 - Voir Stéphane Bedhome, *Reconstruire le Chemin des Dames*, préf. de Frédéric Rousseau, Editions du Musée de Vassogne, 2014, p. 262-276, en particulier la liste des donateurs suédois où figurent notamment Hjalmar Branting, le comte Ehrensvärd, et des intellectuels comme la romancière Selma Lagerlöf.

14 - L'abnégation de Branting sera récompensée quelques mois plus tard par l'attribution du prix Nobel de la Paix.

15 - Le règlement de la question des Aland en 1921 est l'un des premiers succès à porter au crédit de la toute jeune Société des Nations et laisse entrevoir le début d'une nouvelle époque dans les relations internationales.

16 - La formule est de Frédéric Rousseau (voir son article dans l'ouvrage collectif dirigé par Nicolas Offenstadt, *Le Chemin des Dames de l'événement à la mémoire*, Stock 2004, rééd. en poche en 2012). Pour une première synthèse sur la mémoire du Chemin des Dames, voir Guy Marival, “La difficile mise en mémoire du Chemin des Dames”, dans *Guerre et paix en Champagne-Ardenne et ailleurs (1914-2014)*, Actes du 10<sup>e</sup> colloque de l'APIC, Reims 2014, (dir. Gracia Dorel-Ferré), Cahier de l'APIC n°10, Canopé Académie de Reims, janvier 2015, p. 190-203.



# 15 AOÛT 1916, DES FLAMMES À L'AUBE

Durant la Première Guerre mondiale, des raids de nuit sont parfois lancés sur les positions adverses pour obtenir des renseignements ou faire des prisonniers.

Même si ces attaques surprises sont limitées dans le temps, elles sont la crainte des commandants d'unités car elles entraînent par leur effet de surprise et leur extrême violence la panique parmi les défenseurs.

Lors d'une opération au petit matin du 15 août 1916, près du village de Beaulne sur le Chemin des Dames, l'armée allemande procède à l'utilisation de gaz enflammés.

## L'ATTAQUE DU "FER À CHEVAL"

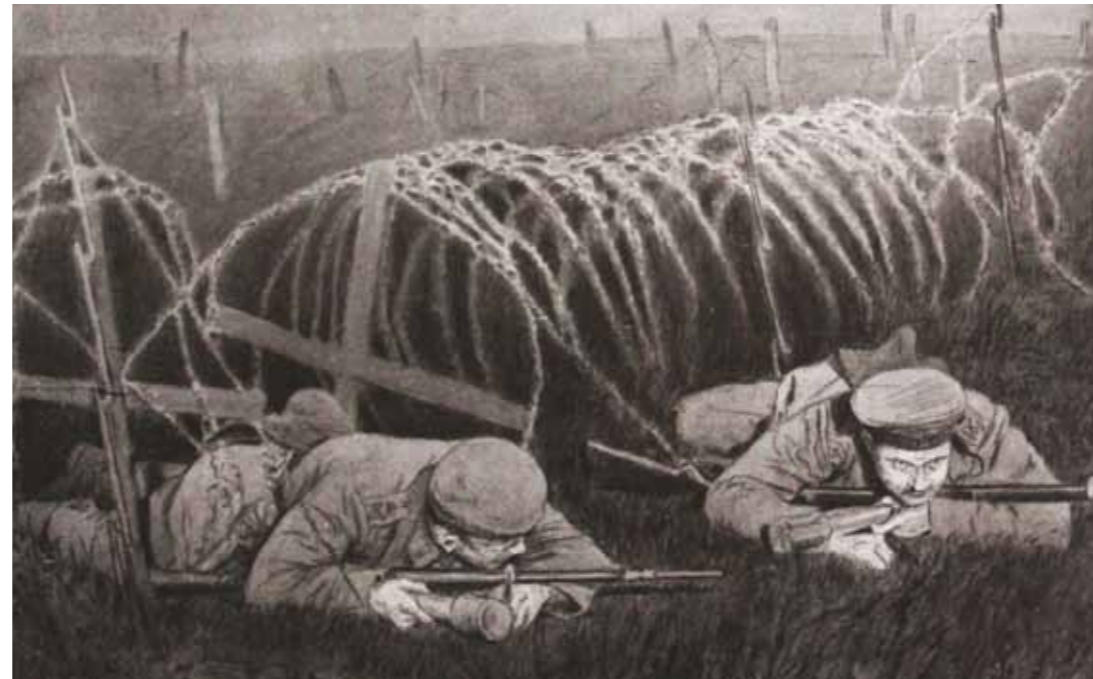
Durant l'été 1916, des secteurs réputés calmes sur le Chemin des Dames demeurent l'objet d'une guerre d'usure qui devait permettre de maintenir en alerte les troupes de part et d'autre du front. Le 15 août 1916, à 4h30 du matin, huit gros obus de mortier sont tirés en deux salves par les Allemands sur le saillant formé au nord-ouest du village de Beaulne appelé le "fer à cheval".

Séparée des tranchées allemandes que de 30 mètres, cette position tenue ce jour-là par le 138<sup>e</sup> régiment d'infanterie, une unité attachée à la 23<sup>e</sup> division. Dans le même temps, une pluie d'obus allemands de tous calibres s'abat sur l'ensemble du secteur. Tout à coup, les défenseurs sont surpris par des liquides enflammés projetés dans la tranchée française qui relie le saillant du "fer à cheval" au village de Beaulne. Deux fusées de signalisation rouges sont tirées des tranchées allemandes comme pour donner le signal d'une attaque. Les guetteurs du 138<sup>e</sup> RI ouvrent le feu immédiatement. Une mitrailleuse française postée en lisière de Beaulne riposte également. Les canons de 75 mm de la 7<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> régiment d'artillerie déclenchent alors un tir de barrage pour arrêter l'assaut imminent. Mais 30 à 35 assaillants ont rapidement franchi le *no man's land* en utilisant une brèche créée par leur bombardement dans le réseau de barbelés et pénètrent dans la position française avancée.

Dans le même temps, une vingtaine d'autres attaquants parviennent à s'infiltrer par une autre brèche. Un troisième groupe de soldats allemands bloqué par les barbelés au nord du "fer à cheval" lance des grenades à mains. Un quatrième groupe est, quant à lui, arrêté par les tirs des défenseurs français.

Le journal des marches et opérations (JMO) du 138<sup>e</sup> RI, à la date du 15 août 1916, détaille à l'aide d'une carte le combat qui suit l'utilisation des gaz enflammés ; il est relaté ainsi :

"Quelques instants après l'éclatement des dernières torpilles, le sous-lieutenant Balencie commandant la section de gauche (5<sup>e</sup> Cie) établie dans la tranchée de tir "c-b", après avoir essuyé 2 coups de pistolet qui le manquaient, se précipitait avec un groupe d'une dizaine d'hommes sur le groupe ennemi de gauche et, à coups de grenades (plus de 200 furent



Attaque de nuit. Dessin allemand publié dans l'*Illustrierte Zeitung*, Berlin, juin 1916. Archives départementales de l'Aisne.

## LES SUITES DE L'ATTAQUE

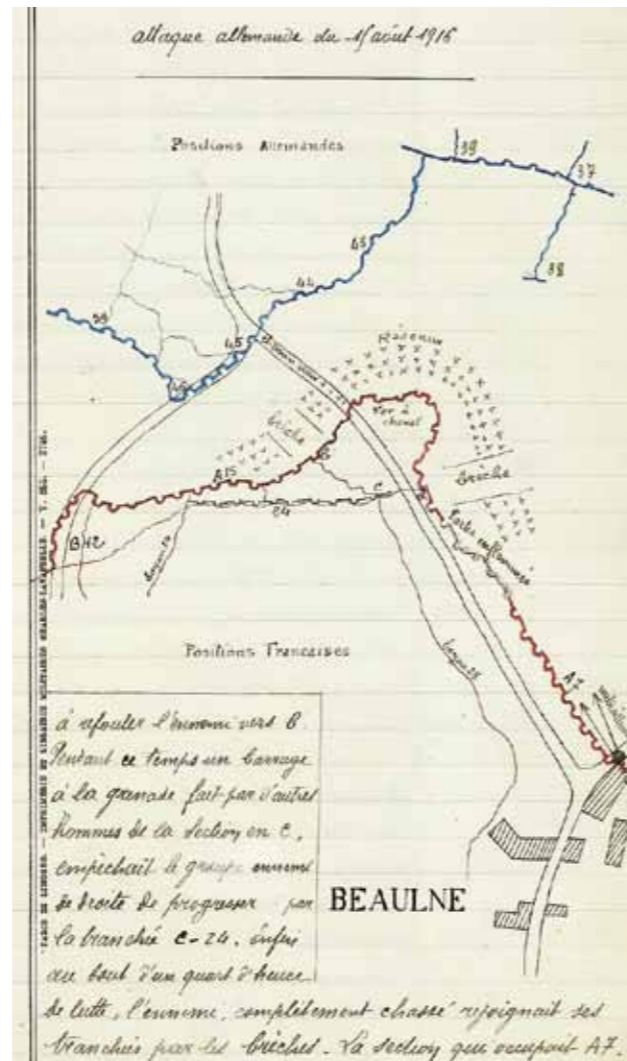
À la suite de ce combat, les pertes françaises s'élèvent à 1 tué, 3 blessés graves, 5 blessés légers et 4 disparus, vraisemblablement faits prisonniers par les Allemands. Aucun chiffre sur les pertes allemandes n'est donné. Pour les hommes du 138<sup>e</sup> RI, les jours suivants, le secteur restera très sensible ; les Allemands y feront même exploser une mine. La guerre continuera pour certains rescapés du coup de main de Beaulne, mais par pour tous.

Parmi les blessés français du 15 août 1916, le sergent mitrailleur Henri Albert Nouhant sera décoré de la médaille militaire pour avoir, au cours de l'attaque, continuellement observé par-dessus le parapet pour augmenter l'efficacité du tir de sa mitrailleuse. Grièvement blessé, il est amputé de la main droite. Quant au sous-lieutenant Donat Delphin Balencie, il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur. Devenu Lieutenant, le 18 juin 1918, à l'âge de 39 ans, il est tué par un éclat d'obus en Italie sur le plateau d'Asiago. Aujourd'hui, il repose près de la ville de Trévise parmi les mille corps de soldats français de l'ossuaire de la nécropole de Pederobba.

## L'UTILISATION DE GAZ ENFLAMMÉS

Si des lance-flammes allemands sont utilisés à Hooge près de Ypres le 30 juillet 1915, les premières utilisations de gaz enflammés par les Allemands sont recensées dans le secteur de Malancourt en Argonne, en février 1915, puis une nouvelle fois, à quelques kilomètres de là, sur la Butte de Vauquois. C'est là qu'en juin 1915, cinquante pompiers du corps des sapeurs-pompiers de Paris intégrés dans les rangs du 1<sup>er</sup> régiment de génie testeront le premier lance-flamme français au cours d'une attaque. Les "engins spéciaux" parviennent à projeter au moyen de lances sur les lignes allemandes environ 3 000 litres d'un mélange liquide composé de 30% de pétrole et 70 % d'huile légère de houille contenu dans des récipients sous pression, mélange enflammé au moyen de grenades incendiaires. Côté allemand, on continue de perfectionner l'invention au cours de plusieurs utilisations durant les batailles de Verdun et de la Somme, en 1916. L'appareil se compose dès lors de deux bouteilles : l'une remplie d'azote pressurisé assure l'évacuation du pétrole contenu dans l'autre à travers un embout où est placé le dispositif de mise à feu. Si l'arme provoque l'effroi chez l'adversaire, elle comporte plusieurs inconvénients : encombrante et difficile d'utilisation, elle ne pouvait seulement être utilisée que depuis une tranchée, limitant ainsi son action sur le champ de bataille, comme l'atteste l'attaque du 15 août 1916 sur le Chemin des Dames.

Yves FOHLEN



Plan de l'attaque allemande du 15 août 1916, JMO du 138<sup>e</sup> RI. Service Historique de la Défense (SHD), 26 N 690/7, p. 5.

lancées), parvenait au bout de 10 minutes à refouler l'ennemi en "b". Pendant ce temps un barrage à la grenade fait par d'autres hommes de la section "c", empêchait le groupe ennemi de droite de progresser par la tranchée "c 24".

Enfin au bout d'un quart d'heure de lutte, l'ennemi, complètement chassé rejoignait ses tranchées par les brèches. La section qui occupait "a 7" n'avait pu intervenir. Cette tranchée ayant été enflammée sur une trentaine de mètres au sud de "a". [...] L'ennemi avait abandonné dans notre tranchée une casquette marquée du nom du soldat May (5<sup>e</sup> Cie Inf. Regt. 177) qui a tiré sur le lieutenant Balencie et qui a été blessé par cet officier. Un sac de 4 tubes de liquide inflammable marqué au nom du soldat May - 2 autres tubes - 1 fusil - 1 poignard - 30 grenades ordinaires - 14 grenades incendiaires - 1 grenade lenticulaire - 6 grenades assemblées en grappe. Le matériel apporté par l'ennemi semble indiquer de sa part son intention de s'installer solidement dans le saillant du fer à cheval. Le sous-lieutenant Balencie a tiré deux coups de pistolet sur l'Allemand May qui avait tiré sur lui. Les deux balles ont traversé le sac de terre porté par May qui, blessé, s'est échappé en lançant à la tête du sous-lieutenant un sac de grenades."

Photographie d'un essai de lance-flammes allemand dans l'Aisne, vers 1916-1917. Coll. part.





# DANS LE CIMETIÈRE DE PARGNAN

De nombreuses tombes de soldats français demeurent isolées dans les cimetières communaux. Même sur le Chemin des Dames, certaines de ces sépultures ne reçoivent plus l'attention des descendants. A Pargnan, 6 sépultures viennent d'être rénovées par un particulier.

## "LES SAUVER DE L'OUBLI"

Ce 14 juillet 2015, Jean-Philippe Crucifix, en visite chez sa sœur, habitante de Pargnan, porte son attention sur le cimetière communal du village. En ce jour de fête nationale, il est surpris par l'état d'abandon dans lequel se trouvent les tombes de soldats français tombés au combat sur le Chemin des Dames.

Après un premier contact avec le maire de la commune, il se renseigne sur l'entretien qui pourrait être apporté aux 6 sépultures qu'il vient de recenser. En l'absence d'hypothétiques descendants, il prend alors l'initiative de rénover lui-même les sépultures de ces "Morts pour la France". Répartis à



Jean-Philippe Crucifix et sa sœur devant la tombe du lieutenant Flory.  
Photo CD02/FV

différents endroits du cimetière entourant l'église, les 6 tombes sont de différente nature, allant du caveau en pierre gravée jusqu'à la simple croix de bois. Avec précaution, il brosse le métal rouillé, repeint les bordures, nettoie et traite le bois. Quand la plaque émaillée individuelle est devenue illisible, il en fabrique une nouvelle qu'il dispose en dessous. "Alors que l'on commémore partout le centenaire de la Première Guerre mondiale, il me semblait nécessaire de les sauver de l'oubli", avant de poursuivre : "si cela pouvait susciter des vocations".

Jean-Philippe Crucifix va jusqu'à disposer au pied de chaque tombe la fiche de "Mort pour la France", rappelant aux quelques visiteurs du cimetière, le parcours de chacun de ces soldats venus mourir sur le Chemin des Dames. Le cimetière dispose également d'un carré de sépultures britanniques entretenu par la CWGC.



Tombe du lieutenant Stéphane Beissel du 62<sup>e</sup> RI.  
Photo CD02/FV

Journal des marches et opérations du 62<sup>e</sup> RI indiquant la mort du lieutenant Beissel le 5 mai 1917. SHD, 26N656/5, p. 4

Nord Est d'Ailles. La 2<sup>e</sup> Cie progresse moins. Son peloton de gauche s'empare de la 1<sup>re</sup> tranchée allemande, mais échoue devant la deuxième. Il ne peut se lier au peloton de droite dont il reste séparé par un nid de mitrailleuses allemandes. Ce peloton de droite livre au dessus de la Creute des Saxons un combat extrêmement vif. L'un des officiers, le Lieutenant Beissel est tué, l'autre revient dans un état de dépression morale considérable.

## LES 6 TOMBES DE PARGNAN

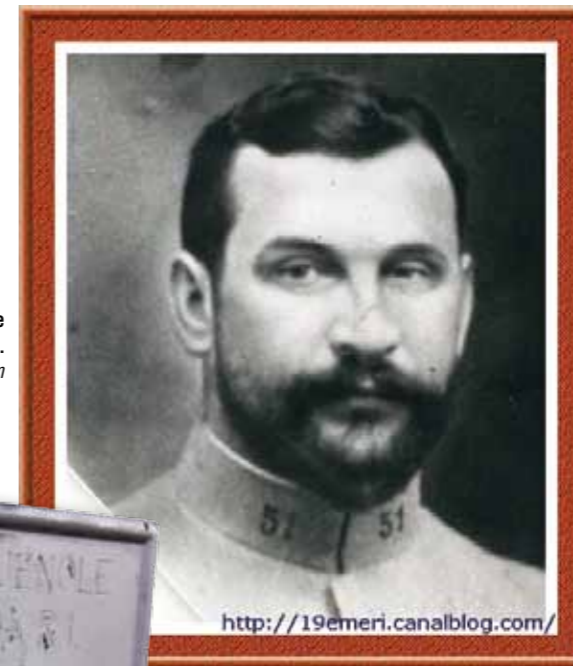
Des photographies attestent que de nombreux soldats ont été enterrés à proximité de l'église de Pargnan entre 1914 et 1918. Le village, situé à proximité du front, servait de cantonnement aux troupes françaises relevées des premières lignes. Si la majeure partie des tombes provisoires ont été déplacées après-guerre vers de grands cimetières de rassemblement, on ignore encore la raison pour laquelle les 6 tombes du cimetière communal de Pargnan sont demeurées là. Les sources disponibles permettent en revanche d'éclairer les circonstances de la mort de ces combattants dont 4 étaient des officiers.



L'église et le cimetière de Pargnan en 1917. Carte postale, coll. part.

**Eugène Guénolé Nicolas**, chef de compagnie du 19<sup>e</sup> RI, tombe le 5 mai 1917 à Hurtebise, près de la sortie nord de la Caverne du Dragon. Il est violemment pris sous le feu d'une contre-attaque allemande pour la possession de cet endroit stratégique du Chemin des Dames. Eugène Guénolé Nicolas, de la classe 1894, était un capitaine très bien noté par ses supérieurs comme l'atteste son dossier militaire. Originaire de Poullan dans le Finistère, il avait été blessé le 7 septembre 1914, d'un éclat d'obus à la jambe gauche, avant de recevoir la croix de guerre avec une citation à l'ordre de la brigade en 1915, pour une autre blessure reçue lors d'une reconnaissance. Il venait de recevoir une nouvelle citation pour sa bravoure le 15 avril 1917, lors d'une attaque sur des positions allemandes à la grenade.

Portrait du capitaine Eugène Guénolé Nicolas du 19<sup>e</sup> RI.  
Source : <http://19emeri.canalblog.com>



Plaque sur la croix du capitaine Eugène Guénolé Nicolas.  
Photo CD02/FV

**Georges Eugène Célereau**, classe 1914, était caporal au 123<sup>e</sup> RI. Agé de 20 ans, né à La Rochelle, il meurt à Pargnan le 23 septembre 1914. Après les durs combats de la bataille de la Marne le régiment avait tenté de déborder en vain l'armée allemande à Berry-au-Bac et s'était vu confier la tâche de se "cramponner au terrain".

**Balthazar Marcel Koelsch**, meurt également le 23 septembre 1914 à Pargnan. Il était originaire de Coulommiers et appartenait au 32<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Stéphane Nicolas Beissel**, né le 28 novembre 1888, lieutenant au 62<sup>e</sup> RI, meurt le 5 mai 1917 près du village de Ailles. Le JMO du régiment relève sa disparition dans les combats acharnés près de la creute des Saxons et "l'état de dépression considérable" dans lequel revint l'autre officier de sa compagnie.

**Marcel Flory**, originaire de Brest, est tué le 5 mai 1917, aux abords de la Caverne du Dragon alors qu'il arrivait avec ses hommes en renfort de la compagnie Nicolas. Le lieutenant Marcel Flory était chef de la 6<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon (bataillon Dulac) du 19<sup>e</sup> RI.

**Henri Marcel Désiré Perrée**, est né le 30 avril 1886, capitaine au 93<sup>e</sup> RI, il tombe le 9 mai 1917 à Cerny-en-Laonnois. Le 5 mai, il se porte à l'attaque du village avec son régiment, qui fait ce jour-là 750 prisonniers allemands. Le 9 mai 1917, le 93<sup>e</sup> RI est relevé et vient cantonner à Pargnan, où est enterré le capitaine Perrée.



# L'ÉPREUVE DU TEMPS

La Caverne du Dragon – Musée du Chemin des Dames propose une exposition temporaire du 16 avril au 30 septembre 2016 qui offre la vision de trois artistes contemporains sur la Première Guerre mondiale.

François Mayu, Thérèse Bisch et Jean-Michel Hannecart se confrontent à la Grande Guerre, à ses matériaux, à ses images et ses monuments, à cent ans de distance après le déchaînement de violence.

François Mayu arpente les labours du Chemin des Dames depuis de nombreuses années. C'est dans la terre qu'il puise l'inspiration et la matière première de ses œuvres. Les éclats d'obus collectés lors de longues marches sur les parcelles labourées du plateau deviennent les pièces d'un puzzle mémoriel et artistique. De retour dans son atelier parisien, l'artiste prend le temps de dialoguer avec la matière pour retirer la gangue du temps et faire resurgir le vécu guerrier. François Mayu redresse alors les corps, révèle les horizons, soude le passé avec le présent. Pour lui, il s'agit avant tout d'annihiler la brutalité de ces éclats par une recherche esthétique. *"Lorsque je tiens en main ces fragments déchiquetés, je m'interroge inmanquablement sur leur histoire. De l'extraction du minerai à sa transformation, son alésage, son explosion : que de destructions, de blessures, de morts ; et maintenant cette renaissance sculpturale, que d'épisodes dont je ne suis qu'un modeste paragraphe"* explique-t-il.

Un travail qu'il effectue aussi en allant à la rencontre des agriculteurs du plateau du Chemin des Dames, *"complices involontaires sans qui, par leur travail, je ne pourrais glaner, et donc créer mes sculptures"*, confie-t-il avant de poursuivre : *"Le fait d'exposer mon travail à la Caverne du Dragon revêt pour moi une importance capitale, symbolique. Ni galerie, ni salon d'art contemporain, ne m'est aussi emblématique que le musée du Chemin des Dames pour présenter ce que j'entreprends depuis plus de dix ans"*.



François Mayu dans son atelier parisien. Photo Kathleen Finlay

Sculptures de François Mayu et peintures de Thérèse Bisch en exposition à la Caverne du Dragon. Photo CD02/FV



Loin du tumulte des cérémonies, il a pourtant le sentiment de commémorer continuellement, en solitaire, que ce soit en sillonnant le Chemin des Dames, en peignant une toile ou en manipulant le métal.

Thérèse Bisch peint la Grande Guerre depuis une dizaine d'années, mais ces soldats au visage barré par des masques à gaz, ces combattants au corps évanescents disparaissant dans la terre ocre du champ de bataille, Thérèse Bisch, les a passés en revue une partie de sa carrière professionnelle en inventariant le fonds photographique de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Hantée par ces images de fantômes du passé, elle les fait revivre désormais sur la toile. Les œuvres de Thérèse Bisch livrent la douloureuse histoire des silhouettes anonymes de la Grande Guerre. Soldats allemands et français réunis, ou encore fusillés à l'aube, semblent ainsi surgir des volutes du temps.

Jean-Michel Hannecart a mis plusieurs années à élaborer une matière singulière qui lui est propre. Inspiré d'un enduit de préparation utilisé par les peintres flamands du XV<sup>e</sup> siècle, il travaille une pâte pâle, à la fois souple et mate, réalisée à base de colle et de craie. À l'aide de ce procédé, il a choisi de révéler, des portraits de tirailleurs sénégalais pour un projet autour du monument de l'Armée noire réinstallé à Reims en 2013. Ses œuvres exhument les regards des combattants.

Véritable technique mémorielle de l'image, "la geste" de Jean-Michel Hannecart semble capable de prendre en charge toutes les mémoires, dans une image-monument qui cherche à faire passer de l'ombre à la lumière, la face ténébreuse de tous les oublis.

Exposition en libre accès du  
16 avril au 30 septembre 2016

Caverne du Dragon  
Musée du Chemin des Dames  
RD18, 02160 Oulches-la-Vallée-Foulon  
Tél. 03 23 25 14 18 - caverne@aisne.fr  
www.caverne-du-dragon.com

■ **AU JOUR LE JOUR DANS  
L'AINSE OCCUPÉE, 1914-1918.**  
Témoignages réunis et présentés  
par Guy MARIVAL,  
Société historique de Haute-Picardie,  
2015, 294 p.

## "C'EST BIEN LONG !

Je crois que nous mourrons de faim avant la fin de la guerre", écrit le 10 novembre 1914 Denise Leclère, habitante de Juvincourt, un village occupé par les Allemands au pied du Chemin des Dames. Sous le feu des canons français, elle voit le va-et-vient des soldats saxons. Parmi eux, un Alsacien lui apprend quelques mots d'allemand qu'elle va jusqu'à utiliser dans son "journal de guerre" tenu au jour le jour. "À quand la fin de cette terrible boucherie qui est la honte de la civilisation ?", s'exclame, pour sa part, en mars 1915, Arthur Faucheux, un ouvrier d'une usine réquisitionnée à Saint-Quentin. Alice Rousseaux de Viry-Noreuil, évacuée à Felleries dans le Nord en février 1917, raconte avoir versé "des larmes de sang" le jour du départ. À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, la Société historique de Haute-Picardie publie 6 journaux ou carnets de guerre tenus par des civils dans l'Aisne occupée. Réunis et présentés par Guy Marival, ils montrent comment, trois hommes et trois femmes ont vécu la guerre et l'occupation, les réquisitions, les évacuations, les destructions, la faim et les décès. Dans son avant-propos, François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Metz-Nancy, revient sur la rareté des témoignages de civils mais également leur diversité, due en partie par la position sociale de chaque témoin mais aussi par son regard sur les événements, parfois influencé par les rumeurs ou par les quelques sources d'information disponibles. Un recueil qui doit permettre de poursuivre l'édition critique des témoignages de civils en zone occupée, dont on peut présager encore des découvertes à l'occasion du centenaire.



■ **14-18 SAINT-QUENTIN, LES CHAMPS DU REPOS.**  
Victorien GEORGES, Frédéric PILLET,  
Ville de Saint-Quentin, 2015, 160 p.

LE 18 OCTOBRE 1915, le Kaiser Guillaume II s'avance dans l'allée du nouveau cimetière militaire qu'il vient inaugurer à Saint-Quentin. Aménagé dans le cimetière Saint-Martin aux portes de la ville, un monument flambant neuf est présenté à l'empereur, qui en avait supervisé la réalisation en personne. Le monument clairement inspiré de l'architecture et de la sculpture antiques doit honorer les combattants allemands mais également français enterrés ici. Le journaliste Saint-quentinois Élie Fleury qui assiste à l'inauguration raconte : "Nous nous rangeons à gauche, du côté des tombes françaises, et nous attendons. De chaque côté de la large allée transversale qui aboutit au monument commémoratif, les tombes des morts au champ d'honneur s'alignent dans une rectitude rigoureuse. À gauche, les Français : ils sont là cent cinquante environ qui dorment côte à côte avec quelques Anglais, victimes pour la plupart des journées de fin août 1914. À droite, les tombes allemandes s'allongent : sortes de tranchées qui contiennent déjà plus de six cents corps [...]"

La conception du monument allemand, inscrit monument historique depuis 2000, est très précisément décrit, grâce notamment à l'apport de sources allemandes. Mais ceci n'est pas le seul intérêt de l'ouvrage, car c'est un opus très richement documenté que nous offrent les auteurs, responsables du Patrimoine de la Ville de Saint-Quentin, à l'occasion du centenaire de l'inauguration du cimetière et du monument allemands de Saint-Quentin. On y trouvera de très nombreuses informations sur les hôpitaux militaires et les cimetières provisoires français et allemands dans le Vermandois, entre 1914 et 1918. Les informations fourmillent sur les modes d'inhumation des combattants et les déplacements des corps. On apprend ainsi que tous les corps des soldats allemands n'ont pas tous été enterrés sur le sol français pendant la guerre et que certains officiers ou pilotes tués au combat étaient rapatriés en Allemagne pour y être inhumés. À l'aide de plans, schémas, cartes et photographies d'époque (pour la plupart inédites), l'ouvrage explore les aménagements du cimetière militaire allemand mais également ceux de la nécropole française de Saint-Quentin, et à travers eux, les rapports compliqués entre les autorités allemandes et françaises pendant la guerre comme après-guerre. La cohabitation des corps de soldats allemands et français permise pendant la guerre ne semble plus d'actualité en 1919 et les corps français sont exhumés du cimetière Saint-Martin pour être remplacés par ceux de soldats allemands prélevés dans les cimetières aux alentours. Aujourd'hui, le cimetière allemand de Saint-Quentin compte 8229 corps contre 2870 à la fin de la guerre, sachant que 128 875 corps de soldats allemands de la Grande Guerre reposent désormais dans le seul département de l'Aisne.



## EXPOSITION



### RENÉ DEMEURISSE, UN PEINTRE DANS LES TRANCHÉES. CARNETS DE GUERRE 1914-1918

René Demeurisse (1895-1961) est un artiste de la génération du feu marqué par 45 mois passés au front. Rescapé de la Grande Guerre, en 1930, il expose au Salon d'Automne une toile immense intitulée *L'Oubli*. La peinture met en scène le squelette d'un soldat mort tombé dans la forêt de Retz en 1918. En partenariat avec le Musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine, l'exposition présente plusieurs peintures et les carnets de guerre de l'artiste.

En accès libre jusqu'au 13 juillet 2016.  
Bibliothèque Suzanne Martinet, 02000 LAON



## Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames

Circuit découverte du Chemin des Dames en bus, **chaque jeudi en juillet et août** à 14 h.

Visite guidée de la Cote 108 les **dimanche 11 juillet, 11 septembre, 6 novembre** à 14 h.

“Partir en livre”, en partenariat avec la bibliothèque de Corbeny. Après-midis récréatifs gratuits à l’attention des jeunes lecteurs, du **20 au 31 juillet** de 15 h à 17h.

Visite thématique “Les Bretons au Chemin des Dames”, **dimanche 4 septembre** de 14 h à 16 h.

Journées du Patrimoine, les **17 et 18 septembre**, de 10 h à 20 h. Visites d’1 heure.

Visite thématique “Laffaux”, **dimanche 2 octobre** de 14 h à 15 h 30.

Visite thématique “Les Américains au Chemin des Dames”, **dimanche 16 octobre** de 14 h à 15 h 30.

Café littéraire, **dimanche 23 octobre**, 15 h.

Circuit thématique “Le Chemin des Dames, mai-juin 1940”, **dimanche 30 octobre** de 14 h à 17 h.

Visite du Fort de La Malmaison les **4<sup>e</sup> dimanche de chaque mois** à 10 h 30 et 14 h 30.

Chaque mercredi et samedi à 14 h 00, jusqu’au 10 décembre : Visite guidée ludique à l’attention des 6/12 ans : “A la recherche du Dragon”, sur réservation.

Infos et réservation au **03 23 25 14 18 - [www.caverne-du-dragon.com](http://www.caverne-du-dragon.com)**



Jardin de Mémoire du Moulin de Laffaux.  
Photo CD02/FV

24

**Les concerts du Chemin des Dames**

Un rendez-vous autour de l'Histoire, la Chanson et la Folk musique

**Dimanche 3, 17 et 31 juillet, 14 et 28 août, à 11h, à la chapelle de Courtecon**

**Dimanche 10 et 24 juillet, à 11h, à la chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois**

**Vendredi 5 et 19 août, à 20h, à la chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois**

concerts gratuits

Par **François Guernier**

[www.francoisguernier.com](http://www.francoisguernier.com)

## Musée de Vassogne

Exposition : “Le chemin de la reconstruction, 1919-1939”, **jusqu’au 31 décembre 2016.**

[www.outilsvassogne.fr](http://www.outilsvassogne.fr)

## Fort de Condé

Exposition : “L’aviation dans la Grande Guerre”, du **samedi 11 juin au dimanche 13 novembre.**

Week-end “Fort fantastique”, **samedi 27 août à 21 h 30 et dimanche 28 août à 14 h 30.**

Spectacle “1914”, **vendredi 2 septembre à 21 h 30.**

Exposition “Kris”, du **samedi 3 septembre au dimanche 13 novembre.**

Le Fort fête le cheval, **dimanche 11 septembre à 14 h.**

[www.fortdeconde.com](http://www.fortdeconde.com)

## Abbaye de Vauclair

Expositions et visites du jardin botanique tout l’été  
Permanences les week-ends de 14 h à 18 h.

Visites guidées sur rendez-vous au **03 23 22 43 02**

[www.abbaye-vauclair.fr](http://www.abbaye-vauclair.fr)